

REVITALISER LE CENTRE-BOURG D'UNE PETITE VILLE DE CAMPAGNE À THIZY-LES-BOURGS (69)

ENSA GRENOBLE // MASTER ARCHITECTURE VILLES RESSOURCES, 2018



Enseignement :

Studio de projet - Master Architecture Villes Ressources

Cadre pédagogique : S8AA, 2018, 1 semestre, 190h, 8 enseignants

Équipe pédagogique :

Coordinateur : Stéphanie Dadour (maître de conférence HCA à l'ENSA Grenoble, docteur en architecture)

Enseignants associés (par ordre alphabétique) :

Stéphanie David (architecte et maître de conférence TPCAU), Frédéric Dellinger (paysagiste, maître de conférence VT), Clémence Dupuis (architecte, doctorante, enseignante TPCAU), Jean-Christophe Grosso (architecte, maître de conférence STA), Etienne LENA (architecte, maître de conférence TPCAU), Cécile Léonardi (docteur en sociologie, maître de conférence associée SHS), Dimitri Messu (architecte, enseignant TPCAU)

Partenaires :

Commune de Thizy-les-bourgs (69) - lauréate dispositif AMI centre-bourg

Modalités pédagogiques :

- **lire l'habitabilité d'un territoire / identifier ses ressources :** approche thématique plutôt qu'exhaustive de l'analyse / enquête à la fois par les « signaux forts et faibles », Workshop 1 de 5 jours en immersion (rencontre avec le terrain physique et humain), synthèse collective autour de la réalisation d'un « atlas éclectique » présenté aux acteurs locaux...

- **concevoir un projet territorialisé :** conception à la fois programmatique, économique et spatiale du projet, workshop 2 de 4 jours confrontant le « projet papier » à l'échelle 1 (terrain physique/acteurs locaux)

Mots clés : confrontation au réel, habitabilité, projet territorialisé, expérimentation échelle 1

Résumé des objectifs pédagogiques :

La variété des problématiques de déprise des centres des petites villes réclame des projets territorialisés. L'objectif est donc d'expérimenter des méthodologies de lecture et de projection depuis le terrain plutôt que de l'atelier, de déconstruire des réflexes de conception « urbano-centrés » pour développer un projet situé physiquement et socialement.

- **Poser une « bonne question » avant d'apporter une réponse spatiale, à partir de la construction d'une problématique territorialisée.** La tentation est grande d'importer des solutions héritées d'une connaissance de la « grande ville » ou du paradigme dominant de la « ville croissante ». L'objectif est alors de poser une problématique située en expérimentant une méthodologie centrée sur le terrain : déterminer une thématique d'analyse « à distance » (articles scientifiques, données cartographiques, statistiques, discours d'élus...), recueillir des données locales disponibles à distance, faire l'hypothèse d'une problématique située, rédiger un protocole d'arpentage, enquêter in situ (adaptation du protocole), préparer/réaliser un entretien, faire du relevé (d'espace/d'usage), analyser les données, problématiser.

- **Identifier des « ressources territoriales élargies » comme matière à projet :** Si les centres-bourgs sont fustigés comme appartenant à des territoires moins bien dotés que les autres en terme d'aménités, l'analyse thématique élargira ce qui peut en constituer leurs ressources originales. Pour cela, l'enquête traquera les « signaux faibles des forces du territoire ». En plus de chercher des ressources latentes immatérielles au-delà des seules matérielles (idéelles, habitantes, constructives, anciennes...), il s'agira à la fois d'identifier le potentiel de celles qui n'en semblent à priori pas (« hostilités » apparentes comme la vacance, la pauvreté...), et d'identifier des ressources extérieures aux territoires (« extériorités » susceptibles d'être greffées localement).

- **Concevoir « un programme territorialisé » (espace/jeu d'acteur/économie/phasage).**

- **Déterminer « un bon site » de projet et le relever** (en regard de sa disponibilité foncière, malléabilité technique, capacité à répondre à un besoin territorialisé identifié...)

- **« Territorialiser un projet spatial » :** l'ambition étant d'éviter une projection architecturale « hors sol », l'hypothèse reste de concevoir à partir de l'originalité des ressources identifiées. La spatialisation du projet devra assumer de s'en retrouver répercutée, acceptant peut-être une formalisation moins démonstrative dans ses formes que dans ses effets.

L'ARCHITECTURE, L'URBANISME ET LE PAYSAGE POUR LA REVITALISATION DES CENTRES DES VILLES PETITES ET MOYENNES

EXPÉRIMENTATION MÉTHODOLOGIQUE : LA PART BELLE AU TERRAIN

La territorialisation du projet spatial : une méthodologie globale pour penser le projet architectural comme construction territoriale

Le projet architectural et urbain dans les territoires fragiles des petites villes soulève des problématiques réclamant des formes d'innovation projectuelle, tant dans les formes produites que dans les méthodes déployées pour les faire émerger. Les méthodes partent dès lors de deux hypothèses : ne pas importer des solutions « urbanocentrées » + prendre de la distance avec les démarches institutionnelles locales.

Pour cela, la méthode invite les étudiants à **déconstruire les réflexes de conception hégémonique issus de la grande ville dense (Koolhaas), pour en expérimenter de nouveaux en travaillant « dans » et « hors » le terrain.** Ils sont invités à la fois à tirer partie d'un corps-à-corps avec le terrain (séjours in situ nombreux, longs, entretiens avec des personnes ressources, relevés architecturaux « au ras du sol », vie dans le centre-bourg, travail dans une boutique vacante réquisitionnée, organisation d'une exposition, correction des projets avec des acteurs institutionnels...), et à prendre de la distance avec ce même terrain (révéler des sites de projets non fléchés par les BE, identifier des problématiques locales peu « assumées » par les élus locaux, programmer avec ce qui paraît localement hostile, oser déconstruire, reconsidérer ce qui est patrimoine...). **L'objectif est non pas de concevoir des formes architecturales pour dicter des usages, mais de les faire émerger d'une construction territoriale.**

enquête à distance	enquête in situ espace/acteurs	analyse territorialisée	projet « théorique » en atelier	confrontation du projet au réel
présentation du territoire par les acteurs / lecture d'articles scientifiques / récolte de données à distance => détermination d'une thématique d'entrée => problématisation/hypothèse/protocole	Workshop 1 in situ - enquête à partir d'un protocole - arpentage physique (visite/relevé) - entretiens avec personnes ressources - vie et travail en immersion	synthèse dans un atlas éclectique + détermination de 6 sites en fonction des enjeux + échanges sur les résultats avec les habitants à partir d'une exposition in situ	Programation : espace/jeu d'acteur/ économie/ programme	Esquisse spatiale + détermination d'un fragment à adapter avec le terrain « Correction » en atelier des premières hypothèses par des acteurs locaux Workshop 2 in situ « du projet papier au terrain » - expérimentation échelle 1 - présentation aux acteurs

Zoom workshop 1 : comprendre la complexité d'un territoire par ses signaux forts et faibles : un atlas éclectique (S. Boeri)

Face à la mutation des centres de petites villes en mutation, Stefano Boeri invite à changer d'outils de lecture du territoire : quitter la vision surplombante de la vue du ciel, sortir des seules approches statistiques... Il propose l'outil « atlas éclectique » qui assume la collecte hétérogène de matériaux sur le terrain (entretiens, visions

obliques, relevé indiciaire...), seule capable de capter les « énergies vitales » en présence et matière à projet de nouveaux paradigmes architecturaux à définir. A partir de 6 thématiques identifiées par lectures d'articles scientifiques sur les nouvelles ruralités (solitude,

tiers temps, pente...), les étudiants narrent Thizy depuis l'intérieur matière et immatériel, signaux forts et faibles.



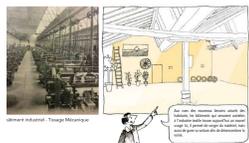
La solitude à Thizy : collecte de récits, chiffres et natures des activités, relevé d'un îlot résidentiel intergénérationnel autoréhabilité

Le relevé architectural : un outil démonstrateur des ressources et problématiques latentes : matière à projet spatial territorialisé ?

Le relevé architectural « au ras du sol » (signaux faibles) reste pour les architectes un outil de lecture des problématiques et ressources territoriales que les seules analyses statistiques macros (signaux forts) peuvent difficilement révéler. Le dessin inventivoire, suggère des ressources latentes comme matière à projet :
- matérielles (réseau d'infrastructures hydrologiques abandonnées, fenêtres paysagères obstruées, filières constructives oubliées...),
- et immatérielles (relevés habités de « tactiques habitantes » de réappropriation des espaces vacants, d'usage des traboules oubliées...)



cartographie d'un patrimoine architectural diffus « caché »
=> vers une mise en tourisme d'un territoire qui ne s'est jamais développé autrement que par l'économie productive ?



relevé d'espace habité : un hangar industriel vacant transformé en espace commun résidentiel « technique, pratique et décoré »
=> vers des aménités résidentielles collectives à « augmenter » ?



cartographie de la pente
=> des ouvrages d'art suggérant d'envisager la pente autrement que comme frein à la mobilité

Programmation à partir de ressources territoriales alternatives : l'hostile à priori, l'hospitalier latent, l'étranger que l'on ose inviter

Dans les territoires en déprise où l'ingénierie est rare, l'architecte peut faire valoir sa compétence en participant de l'exercice de programmation. Le spatial n'est plus le dernier maillon de la chaîne projectuelle, ni l'architecte le dernier acteur invité à spatialiser un cahier des charge conçu par d'autres : il conçoit transversalement « regard critique/ programmation/architecture ». Il est alors invité à réfléchir à l'ensemble des transitions

qui frappent les centres-bourgs, qui étonnamment sont moins spatiales que sociales, culturelles, environnementales... L'atlas éclectique, qui prétend fournir un portrait caléidoscope du territoire « réel », aura permis de déceler autant de pistes programmatiques spécifiques que des « programmes génériques » auraient difficilement pu éclairer, ou que les politiques locales ont oublié de regarder.

Les étudiants proposent de programmer à partir de ressources originales collectées tant matérielles qu'immatérielles :

- des « hostilités » à priori, mais auxquelles ils suggèrent de faire une place (population stigmatisée, site vide, programme bruyant...)
- des « hospitalités » non visibles (arts de faire citoyens, biens communs délaissés...)
- des dynamiques étrangères au territoire



Un programme hostile dans un lieu hostile - + - = +
Une mosquée est relocalisée dans l'entre-deux-bourg congestionné, vacant, mais destiné à devenir la nouvelle centralité de la commune nouvelle. En la couplant à un belvédère qui réouvre le paysage et décongestionne les flux, la communauté stigmatisée est « intégrée » en se mettant au service du territoire.



l'étranger invité Si les pouvoirs publics buttent définitivement sur la programmation de l'entre-deux-bourgs, l'accueil d'une offre culturelle contemporaine, inexistante à Thizy, transforme la vacance en opportunité : en offrant une réserve spatiale à l'extension du festival nuits sonores. Début d'une coopération avec le Grand Lyon ?



« Augmenter » l'hospitalier latent d'un programme relégué Le logement collectif de centre-bourg est moins désirable que le pavillonnaire périphérique. Les relations permises par le tissu bâti d'un îlot dense (mutualisation de locaux vacants, jardin...) sont repérées et augmentées, faisant du mode de vie collectif un outil de lutte contre la solitude des personnes âgées.

Zoom workshop 2 : Confronter le projet « papier » à l'échelle du réel centre-bourg : fragments de projet théorique adapté sur le terrain



Projection in situ à partir de l'espace, lumière, solidité...

(in)validation, (re)dimensionnement d'esquisse théorique

Dispositif pour figurer l'esquisse in situ

=> APPRENTISSAGES PAR ET POUR LE PROJET TERRITORIALISÉ

Activer des ressources par le projet territorialisé matériel et immatériel

L'étude comparative des 6 projets issus de cette méthodologie expérimentale est l'occasion de faire émerger des connaissances par les projets (P. Vigano) pour le projet (ci-bas des exemples illustrés)

1 - Des ressources territoriales « élargies » comme point de départ des projets territorialisés...

Les arpentages « éclectiques » ont finalement permis de faire émerger des natures de ressources territoriales originales alors que les centres-bourgs en déprise auraient pu en paraître a priori « peu dotés ». Cet élargissement de la notion de ressources émane du fait d'en avoir recherché à la fois de nature matérielles et immatérielles, mais surtout d'avoir cherché ce qui derrière l'hostilité apparente pouvait paraître être transformé en potentialité, et enfin d'avoir osé importer des modèles de développement exogènes mais dont la « greffe » territoriale semblerait opportune.

2 - ... Des projets architecturaux « plus ouverts » (formes et processus) qui les transforment...

L'« activation » des ressources territoriales (Pecqueur/Lajarge) réclame des projets transformants spécifiques. Transversaux, pluriscalaires, décloisonnant le projet spatial, ils font émerger de nouvelles formes, non pas pour leur originalité plastique, mais pour leur capacité à répondre à des besoins territorialisés.

3 - ... créant de la valeur ajoutée territoriale : des nouvelles ressources des petites villes ?

Les projets révèlent comment les ressources alternatives qu'ils transforment créent de la valeur ajoutée territoriale, tant matérielle qu'immatérielle : de nouveaux usages, processus et formes émergent. Les petites villes ne sont plus que des espaces que l'on a « réparés », mais des territoires regorgeant de nouvelles ressources activées et activables encore : la vacance bâtie, l'habitat collectif dense, le « petit patrimoine », les locaux industriels de cœur de ville, etc... Finalement, l'« hostile à priori », l'« hospitalier latent », l'« étranger que l'on a osé inviter », deviennent des ressources, qui, activées par le projet spatial territorialisé, constituent de nouveaux communs territoriaux.

La conception pluriscalaire : des projets mobilisant la (très) petite et (très) grande échelle

Si les stigmates de la déprise des petites villes s'illustrent violemment dans l'enceinte resserée des centres-bourgs, l'échelle des projets pour y remédier réclame de mobiliser des ressources transcales. L'édifice nécessite une réflexion transversale allant du « petit » dispositif architectonique à la mobilisation de réseaux matériels ou immatériels « plus grand » territoire.

Dans un territoire aride et pentu édifié à flanc de roche, la mobilisation de la ressource en eau est valorisée par un dispositif reliant le grand territoire à l'édifice architectural. Le repérage des réseaux hydrographiques à l'échelle transcommunale participe d'un projet qui relie le haut et la bas du centre-bourg par une opération résidentielle autonome en alimentation en eau. Construite le long de l'infrastructure en pente, le dispositif technique devient à la fois spatial et territorial.

Des dispositifs spatiaux territorialisés : le projet « frugal » ambitieux dans ses enjeux et modeste dans son intervention.

La faiblesse des ressources économiques des petites villes en déprise réclame des projets de nature frugale. Afin que les étudiants ne conçoivent pas des projets « hors sol », pertinents certes, mais irréalisables financièrement, la qualité architectonique s'invente à partir de dispositifs spatiaux « économiques » : moins « ostentatoires » mais plus pragmatiques. Le projet mobilise moins de matérialité nouvelle que d'ingénierie pour activer des ressources « déjà là » matérielles ou immatérielles. Le projet frugal devient à la fois spatial et territorial.



Nettoyer, ranger, organiser « plus » pour construire « moins »

« moins » : une friche d'industrie textile en cœur de bourg est balayée, rangée, scénographiée avec ses « vestiges » retrouvés. La visite immersive et le dessin du plan re-programmé démontrent les potentialités d'un ancien espace productif pouvant être transformé en espace résidentiel en ne faisant « presque » rien.



Agir sur sur « mou » plutôt que le « dur »

« dur » : Dans un site contraint (pente forte, bâti pierre désuet...), l'effort constructif est moins concentré à déconstruire/reconstruire (ce qui aurait rendu l'équation économique infaisable) qu'à intervenir sur la qualité des espaces malléables : augmenter par l'extérieur une « tour en pierre » par une double peau habitée, gradiner des terrasses d'un jardin en friche, percer les murs d'enceinte pour y reconfigurer l'accès public et privé.



Redéployer des cultures constructives existantes

« existantes » : Le repérage d'une culture constructive consistant à faire dos à la rue pour s'ouvrir transversalement, suggère une alternative à s'évertuer en vain à « refaire les rues » où les nuisances dominent. Un réseau de coeurs d'îlots est nettoyé pour y réorienter des logements.



Oser ne réutiliser que des matérialités existantes

Après réflexion autour d'un relevé architectural précis, la stratégie d'action sur le patrimoine bâti ose la déconstruction d'une bande de logements vacante pour n'en réutiliser que la matérialité, suivant une culture constructive locale. Le nouveau mur de soutènement devient habité. La partie supérieure arasée révèle un grand paysage masqué, l'espace dégagé sur rue décongestionne les flux piéton/voiture.

Transformer des biens privés en communs territoriaux

« communs » : Raser les murs des jardins privés permet de dégager le réseau de traboules publiques désuet et impopulaire (venelles au droit de la pente vécues comme des coupe-gorge). En redéployant un réseau piéton entre haut et bas du bourg, en offrant une place aux piétons que le réseau routier empêchait, l'intervention minimale révèle les qualités d'un patrimoine à priori hostile dans ses valeurs d'usage (mobilité), de paysage (vues/lumière), d'existence (les ouvrages de soutènements pierre deviennent patrimoine territorial commun)

Dessiner les qualités existantes pour moins construire celles qui manquent

« moins » : Le regard extérieur des étudiants leur fait repérer des sites que les collectivités considéreraient comme hostiles (trop complexes, trop vieux, trop loin du centre...). L'architecte travaille plus à « démontrer » la valeur existante d'un « bon site » qui réclamera moins (technique/matière) pour en faire un « bon projet ». Le dessin démontre la malléabilité architecturale.

révéler des ressources alternatives... hospitalières / hostiles / étrangères

- immatérielles (tactiques habitantes, cultures constructives, communautés minoritaires...)
- matérielles (vacance, densité, obsolescence, pente, déconstruction...)

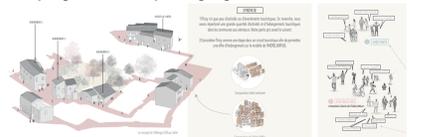
transformées par un projet territorialisé... matériel (spatial) / immatériel (processus)

le projet territorialisé active des ressources en déployant des spatialités forcément originales, plus pragmatiques que plastiquement ostentatoires, souvent plus immatérielles que matérielles (Revedin).

créant de la valeur ajoutée territoriale des « communs territoriaux » révélés comme ressources actives des territoires fragiles ?

- relations : valeur d'usage, économique, d'existence
- formes : architecturales/urbaines/paysagères
- processus : cultures et matérialités constructives, culture de gouvernance du projet

La conception de projets « plus que spatial » : l'élargir à la programmation, phasage, gouvernance, économie



Des habitants mobilisés comme acteurs plutôt que consommateurs : Un projet de mise en tourisme de la ville s'incarne en partie dans la construction d'un « hôtel diffus » dans le centre bourg. Il mobilise le patrimoine bâti diffus et désuet d'habitants ainsi que leur compétence comme maître d'ouvrage et d'œuvre pour le transformer. Dans un partenariat public privé, les pouvoirs publics financent un projet démonstrateur et s'appuient sur les ressources matérielles et immatérielles habitantes pour le déployer.